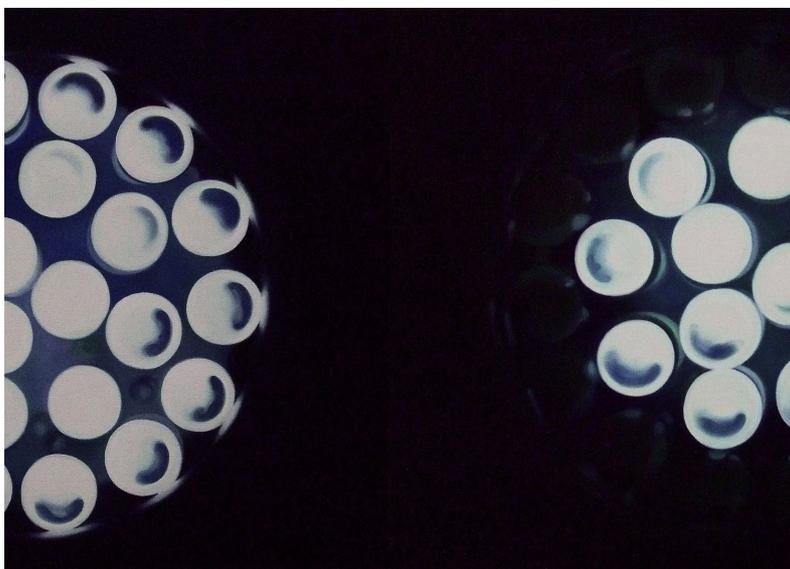


Document d'aide à la visite

Exposition Pascale Rémita

Instantanés 72

au Frac des Pays de la Loire du 17 janvier au 15 mars 2009



Dans le cadre des Instantanés présentés dans la salle Mario Toran, le Frac des Pays de la Loire invite Pascale Rémita. Réalisée en partenariat avec le Ring, artothèque de Nantes, l'exposition est déclinée en deux temps, au Frac des Pays de la Loire du 17 janvier au 15 mars 2009 et au Ring, artothèque de Nantes, du 31 janvier au 14 mars 2009, où l'artiste présente un autre volet de son travail.

Le réel mis en cause

De nombreux artistes contemporains, peintres ou photographes, ont posés et continuent d'interroger à travers leurs œuvres, la question du réel et de notre rapport au réel au travers d'images produites par les médias et la publicité. En faisant passer des images mises en scènes, pour des « captures du réel », ces manipulateurs d'images parviennent à faire oublier leur travail. De nombreux artistes ont posés cette distance critique qui nous amène à prendre du recul avec cette soi-disant prise directe sur le réel de l'image photographique. Des cinéastes aussi, comme Harun Farocki, né en 1944 en Allemagne, réalisateur souvent cité par Pascale Rémita. Harun Farocki questionne les différentes façons de regarder les images : qu'est-ce que le spectateur voit ? qu'est-ce qui reste invisible ? Pour ce faire, il utilise des séquences d'archives trouvées qu'il remonte dans un contexte nouveau afin d'en découvrir le sens caché. Thomas Elsaesser déclarait à ce sujet : « *Les films de Farocki sont un dialogue constant avec des images, avec la fabrication d'images et avec les institutions qui produisent et font circuler ces images.* » Ses films défient toute classification et demandent un visionnement très attentif. Rien n'est tel quel et le spectateur est constamment appelé à remettre en question ce qu'il voit.

Pascale Rémita ne cesse de questionner le regard que l'on croit avoir sur le réel. De quelle réalité nous parle l'image ? Les images dont elle se sert pour réaliser ses peintures sont puisées dans les médias, glanées le plus souvent sur Internet. A travers ce choix, elle prélève des images sans qualité, mais qui ont pour ambition d'être au cœur du réel.

> Le choix des sources :

«J'aime les images de source technologique, de source scientifique : j'aime me sentir au cœur de la fabrication d'images censées être au plus proche d'une réalité... Alors que les images que produisent ces disciplines sont des images recomposées, interprétées, toujours à décoder, jamais brutes ! L'impact que cela a sur notre conscience submergée visuellement m'intéresse : plusieurs plans s'imbriquent entre ce que l'on vit, ce que l'on voit et ce que l'on croit avoir vécu ou vu au travers des images spectacles et des scènes de jeux virtuels par exemple... Différents niveaux de perception entrent en concurrence et produisent un trouble de perception du réel.»

> virtuel et jeu vidéo au plus proche du réel ?

Dans la série Sans titre de paysages enneigés, Pascale Rémita a puisé ses sources dans l'imagerie des jeux vidéo. Elle met ici l'accent sur ces jeux qui n'offrent pas une vision globale du paysage, mais une vision partielle que l'on découvre selon le déplacement que l'on opère dans le jeu. Le paysage n'a pas de limites définies, et ces limites ne peuvent être appréhendées de façon globale.

Les jeux vidéos actuels tentent d'être au plus près du réel, à l'image des « Serious Games », qui sont utilisés par l'armée américaine pour entraîner ses soldats dans les conditions les plus réalistes qui soient. Pour Pascale Rémita, le traitement de ces paysages enneigés, (puisés dans des sources virtuelles), se devait d'être le plus réaliste possible, pour mettre en évidence les liens confus entre réel et virtuel. A l'inverse, l'œuvre « Psychovision », réalisée à partir d'une photographie, offre la vision d'un paysage très virtuel.

La mise à distance par la peinture

En puisant directement dans l'imagerie des médias, Pascale Rémita opère déjà une sélection des images qu'elle va ensuite peindre (vues aériennes du paysage, captures d'écrans de vidéo-surveillance, territoires militaires, etc.). Le traitement pictural est défini en fonction du sujet à peindre, l'artiste opte selon ses sujets, pour une représentation très réaliste ou des effets de flou. Dans toutes ses peintures, aucune trace de geste, ni de mouvement, ni de pinceau est perceptible. Mais son travail de transcription par la peinture de l'image, brouille encore les pistes de l'identification de la source et la nature de ces images.

Le cadrage

1. du macro au microscopique

Une des problématiques récurrentes chez Pascale Rémita : l'échelle. Du macro au microscopique, l'artiste s'amuse souvent de l'élasticité de ces deux approches perceptives. On sent chez elle une attirance pour aller au plus profond des choses, au plus petit du détail. Et parallèlement à ce désir de rentrer dans la substance même de l'image, une impulsion contraire l'invite à voir aussi les choses de très loin. « Par la technologie, nous sommes au cœur d'un écart impressionnant et grandissant entre le proche et le lointain. Comment mettre en mouvement notre regard ? Le leurre me fascine : en voulant voir de plus en plus, on voit de moins en moins ... à moins qu'il faille tout reconsidérer autrement. »

2. Attirance pour les arrières-plan

Pascale Rémita porte une attention très spécifique à ce qui a lieu en arrière-plan, qui dénote son intérêt pour ce qu'elle nomme « Le bruit de fond ». La série de 7 panneaux intitulée « Hollywood Boulevard », atteste de cette démarche, l'artiste ramenant au devant de la scène un détail qu'elle peint à partir d'une photographie récupérée sur Internet. En peignant cette image sans qualité en série, elle instaure un mouvement spécifique : une sorte de balayage / traveling très cinématographique qui renvoie à l'industrie américaine du cinéma (référence induite également par le titre de la série, « Hollywood Boulevard »).

3. Entre figuration et abstraction

Plastiquement, les peintures de Pascale Rémita distillent une tension permanente entre abstraction et figuration, précision et dissolution, expression gestuelle et neutralité photographique, subjectivité et anonymat.

Dans « *Psychovision* », Pascale Rémita part d'une image prise d'un bombardier américain. Le territoire au sol s'apparente à un camouflage. Cette peinture est caractéristique de sa démarche, où s'entremêlent précision et image floue, réel et virtuel, visible et l'invisible, etc...

Le Paysage

« La présence du paysage (au sens large) dans mon travail est un leitmotiv qui me permet de sonder les différentes strates qui le composent : un enchevêtrement de correspondances sensibles, culturelles et historiques, que la peinture peut mettre en scène. Autant de chocs, collisions, échos et reflets que nous percevons parfois malgré nous et qui provoquent un déplacement mental. Ce glissement finit par produire lentement ce que j'appelle un paysage d'intuition qui va à son tour favoriser l'éclosion de microfiction. Le territoire est exploré ici comme une plateforme ouverte, un paysage source autour duquel s'animent des objets de vision. »

Pour les enseignants :

Référence artistique :

> les relations entre peinture et photographies à travers le Pop Art, La Figuration narrative (Monory, Fromanger), l'hyperréalisme ou encore des artistes comme Gerhard Richter, Philippe Cognée ou Yvan Salomone

Perspectives de travail avec les élèves :

> l'image photographique ou vidéo comme modèle
> la question du flou en peinture

Mots clé :

perception, paysage, images, peinture, photographie, séries, médias, internet, jeux vidéos, le réel, le virtuel, l'échelle, les arrières-plan, stratifications, traductions, conversions, le flou, le cadrage, le balayage, la représentation du mouvement, de près, de loin, ...

Dossier réalisé par le Service des publics du Frac des Pays de la Loire et Hélène Villapadierna, enseignante d'arts plastiques chargée de mission au Frac

Service des publics

Vanina Andréani, Chargée des publics et de la communication

publics@fracdespaysdelaloire.com - T 02 28 01 57 62

Linda Belliot (en remplacement de Lucie Charrier), Attachée à la médiation /
mediation@fracdespaysdelaloire.com / T 02 28 01 57 66

Karine Poirier : Attachée à l'information et aux relations avec le public /
mediation@fracdespaysdelaloire.com

Hélène Villapadierna : Enseignante chargée de mission, présente au Frac les mercredi après-midi